



HAL
open science

De la Mer du Nord à la Méditerranée, l'imaginaire maritime des Victoriens

Béatrice Laurent

► **To cite this version:**

Béatrice Laurent. De la Mer du Nord à la Méditerranée, l'imaginaire maritime des Victoriens. Cahiers Victoriens et Edouardiens, 2016, 83 Printemps, 10.4000/cve.2473 . hal-02174985

HAL Id: hal-02174985

<https://hal.science/hal-02174985>

Submitted on 5 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la Mer du Nord à la Méditerranée, l'imaginaire maritime des Victoriens

From the North Sea to the Mediterranean: Maritime Migration and the Victorian Imagination

Béatrice Laurent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cve/2473>

DOI : [10.4000/cve.2473](https://doi.org/10.4000/cve.2473)

ISSN : 2271-6149

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Ce document vous est offert par Université Bordeaux Montaigne



Référence électronique

Béatrice Laurent, « De la Mer du Nord à la Méditerranée, l'imaginaire maritime des Victoriens », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 83 Printemps | 2016, mis en ligne le 29 mars 2017, consulté le 05 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cve/2473> ; DOI : [10.4000/cve.2473](https://doi.org/10.4000/cve.2473)

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2019.



Cahiers victoriens et édouardiens est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De la Mer du Nord à la Méditerranée, l'imaginaire maritime des Victoriens

From the North Sea to the Mediterranean: Maritime Migration and the Victorian Imagination

Béatrice Laurent

- 1 Dès la fin du XVIII^e siècle, la mer devient « le lieu d'un rapport inédit du corps à l'eau, d'une expérience neuve de la fusion ou de l'affrontement » (Corbin 6). La localisation de la mer en question va conditionner sa valeur thérapeutique : aux vigoureuses eaux du Nord, on va opposer la lénifiante Méditerranée. Le bain en tant qu'affrontement sain et viril au nord, en tant que fusion dégénérative au sud devient le poncif des publications scientifiques de la première moitié du XIX^e siècle et justifie le développement de stations balnéaires où sont prescrits des bains froids aux classes fortunées.
- 2 Toutefois, la deuxième moitié du siècle voit la tendance s'inverser sous la double influence de l'invention de la Méditerranée comme berceau de la civilisation et de l'accès plus large des classes moyennes aux plages septentrionales. À l'opposé du développement de stations telles que Blackpool et de sa fréquentation de vacanciers prolétaires, le discours dominant découvre les charmes de l'hédonisme et la sensualité du thermalisme antique. Le néo-classicisme fin-de-siècle rend visuellement concret un âge de luxe, d'eaux tièdes et de volupté et justifie le choix des voyageurs qui suivent la reine Victoria sur les rives méridionales.
- 3 Le présent article propose d'étudier le changement de perception de la Méditerranée et de ses peuples en Grande-Bretagne. Cette mutation témoigne d'un glissement idéologique au cours du dix-neuvième siècle où, partant de la dichotomie nord/sud, basée sur une conception romantique de l'immuable ethnique et territoriale des peuples, on aboutit en fin de période à une certaine ouverture, à de nouvelles perspectives qui envisagent le mouvement et l'hybridité comme facteurs permanents de l'histoire humaine.

- 4 Du fait de leur insularité, les Britanniques ont depuis longtemps un rapport privilégié avec les mers et les océans qui les entourent. Jules Douady a naguère écrit de belles pages sur la mer et les poètes anglais. Selon cet auteur,

L'horizon maritime, avec ses caps, ses rochers, ses estuaires, ses îles lointaines, ses profondeurs illimitées, ses ports, les navires, l'immense aventure des flots, les gens de mer, armateurs et marins, avec toutes leurs audaces et toutes leurs inquiétudes, la mélancolie des départs et la mélancolie des retours, par-delà toute cette vie journalière, des visions, des songes, des formes vagues, d'étranges questions sur l'origine, la nature et la fin des choses qui, invinciblement, s'emparent de l'esprit en présence des grandes forces naturelles, la terre contre la mer, la mer contre l'homme, avec ces redoutables alliés les courants, les vents et les brumes, une vie prodigieuse et sourde, des créations mystérieuses et d'effrayantes destructions, tels sont quelques-uns des aspects sous lesquels apparaît l'Océan dans la poésie anglaise. (Douady 6)

L'océan romantique

- 5 Entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, ce n'est plus la mer en tant que masse liquide indifférenciée qui fascine et inspire poètes, artistes et hommes de science. La mer devient patriotique, elle s'anglicise, au point que la marine, en tant que genre pictural, devient une spécialité de l'art anglais. La peinture de scènes apocalyptiques de batailles navales, de tempêtes et de naufrages correspond à l'âme romantique de John Mallord William Turner et de ses contemporains, avides de sublime, de fureur, d'éléments déchaînés et de contrastes saisissants entre courbes et droites, ombres et lumières. Outre l'attrait du sublime, la marine possède celui du patriotisme et les guerres napoléoniennes fournissent maintes opportunités de représenter les exploits maritimes de la flotte de Sa Majesté, ce qui contribue à l'essor du genre grâce aux commandes des capitaines de vaisseaux. En même temps, la révolution industrielle qui agite la Grande-Bretagne attire les regards vers la marine marchande et ses promesses de cargos emplis de richesses en provenance ou à destination de l'outre-mer. Les grands voyages d'exploration scientifique — ceux de James Cook au XVIII^e siècle, des aventuriers John Ross et William Edward Parry en quête du passage du Nord-Ouest par la suite, de James Clark Ross, le découvreur de l'Antarctique en 1841, ainsi que celui de Charles Darwin à bord du *Beagle* pour ne citer que les plus connus — parent les océans et ceux qui les pratiquent d'une aura exceptionnelle. Le voyage maritime invite aux rêves de gloire et autorise les visions de terres nouvelles et d'espèces inconnues sur lesquelles les navigateurs-découvreurs pourront apposer leur nom et ainsi toucher l'immortalité.

Les bains froids thérapeutiques

- 6 En même temps que les regards se tournent vers l'océan, l'eau de mer devient un objet d'étude et l'on redécouvre ses vertus pharmaceutiques. Ainsi, deux publications importantes : celle en 1753 de *A Dissertation on the Use of Sea Water in the Diseases of the Glands. Particularly The Scurvy, Jaundice, King's-Evil, Leprosy, and the Glandular Consumption* par le Dr Richard Russell et celle en 1770 de *The Uses of Sea Voyages in Medicine* par Ebenezer Gilchrist (d'abord en anglais puis en français) établissent avec autorité et pour les cent cinquante années suivantes l'eau de mer comme agent thérapeutique. On assiste ainsi dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle à une ruée sur les côtes de la Manche,

dirigée par les publications médicales décrivant la plage idéale et codifiant les manières de se baigner. Parmi les intrépides pionniers du XVIII^e siècle, l'on compte le roi George III et des membres de la famille royale, notamment le Prince de Galles qui se baigne dans la mer à Brighton en 1787 pour soigner sa goutte. La romancière Frances Burney note avec humour dans son journal le premier bain de sa Majesté à Weymouth : « *Think but of the surprise of His Majesty when, the first time of his bathing, he had no sooner popped his royal head under water than a band of music, concealed in a neighbouring machine, struck up "God save great George our King"* » (Burney, vol. 5, 36). Ainsi l'eau marine est médicalisée, ce qui explique l'élitisme du bain. Jane Austen s'en moque dans *Sanditon*, lorsqu'elle décrit le rituel (dans une *bathing machine* car on s'immerge sans savoir nager) et ses prétextes médicaux : « *The sea air and sea bathing together were nearly infallible, one or the other of them being a match for every disorder* » (Austen, vol. 2, 45). Suivant les préceptes des autorités médicales, les classes supérieures de la société se pressent pour prendre les eaux, soit dans les stations thermales, soit directement dans les villes côtières. Ces pratiques se développent si rapidement qu'en 1841, le Dr Granville peut écrire fièrement :

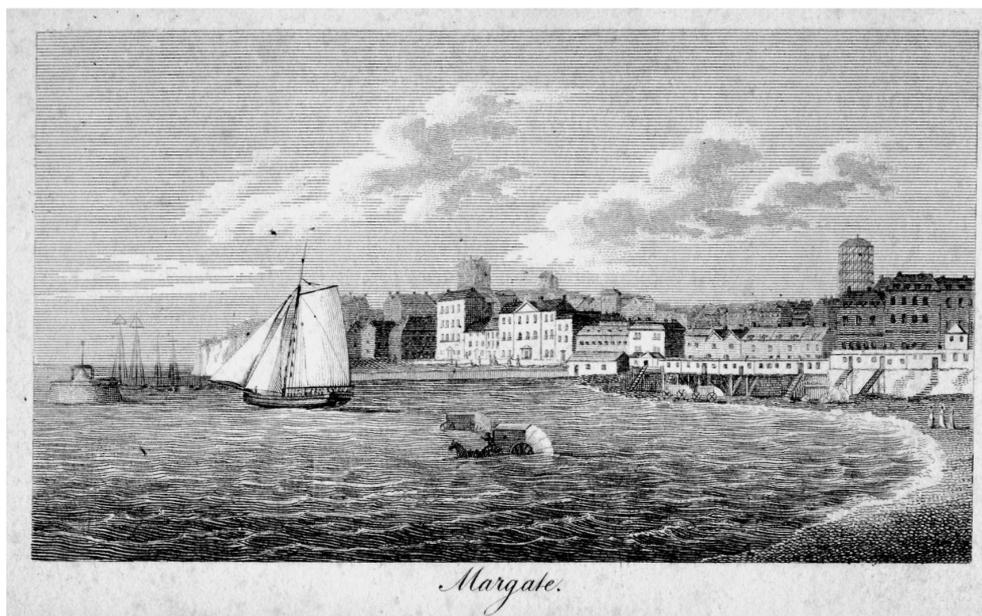
[T]he reading of my description of the principal sea-bathing places in this country will... show that England excels all other nations, in the possession of some of the very first-rate establishments... [I]n the treatment of disease by the system which I advocate, the operation of cold and sea bathing of every form and degree. (Granville 1)

- 7 Les vertus de l'eau froide se débusquent dans l'étude des classiques. Par exemple, en 1842, dans son très célèbre traité sur l'hydrothérapie, le capitaine Claridge fait remonter la pratique du bain en eau froide jusqu'à l'Antiquité :

The Spartans bathed their children as soon as born in cold water; and the men of Sparta, both old and young, bathed at all seasons of the year in the Eurotas, to harden their flesh and strengthen their bodies... Pythagoras recommended the use of cold baths strongly to his disciples, to fortify both the body and the mind. Hippocrates... was accustomed to use cold water in his treatment of the most serious illnesses. (Claridge 37)

- 8 L'impératif de l'eau froide tend à débarrasser la pratique du bain de mer de la tentation voluptueuse et à émuler le vénérable exemple antique. Le bon bain doit être saisissant : « *to encounter the severe shock [one must experience] the horripilation of the really tremendous shock of the cold water bath in the cold open air* » (Urbain 79-80). La mortification de la chair par la violence des flots glacés est signe de moralité, de vertu, d'ascèse. Le bain de mer ainsi préconisé est doublement circonscrit par le dogme médical et le dogme puritain, ce qui explique le développement de *bathing machines* comprenant dès 1750 le *modesty hood*, conçu par le quaker Benjamin Beale, et permettant l'immersion solitaire et cachée du baigneur ou de la baigneuse. En effet, lorsque la topographie le permet, des plages ou zones de bains séparées sont aménagées. Par exemple, en 1823, The Ilfracombe Bathing Company contracte des mineurs gallois pour percer des tunnels à travers la falaise et ainsi aménager des piscines séparées, messieurs et dames. Le bain de mer à l'anglaise, maîtrisé par l'Église, la couronne et la médecine devient la panacée et Granville claironne en 1841 : « *England out-rivals every other nation in the north and west of Europe* » (Granville 1). Le bain de mer, instrument du dogme patriotique dans la première moitié du XIX^e siècle, a construit l'identité du bon bain dans les eaux du nord par opposition au sud.

Figure 1 – 'Margate', in John Feltham, *A Guide to all the Watering and Sea-Bathing Places*. 1803. London: Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, 1813, 304.



- 9 Dans les travaux des historiens victoriens, de Thomas Babington Macaulay notamment, les quatre siècles d'occupation romaine sont balayés d'un revers de la plume, comme anecdotes : « *The scanty and superficial civilisation which the Britons had derived from their southern masters* » disparut promptement de la mémoire collective affirme-t-il dans le premier volume de son *Histoire de l'Angleterre* (Macaulay, vol. 1, 2). Pourtant, avec l'invasion romaine au 1^{er} siècle de notre ère, les bains avaient connu leur véritable heure de gloire, devenant les complexes thermaux que l'on peut voir aujourd'hui encore à Wroxeter, Leicester ou Bath. Toutefois, avec leur art de vivre, les envahisseurs avaient apporté leur prédilection pour les bains chauds, ce qui aux yeux de certains moralistes victoriens avait sans doute contribué à leur dévirilisation et à la chute de leur empire. C'est ce qu'affirmait Richard Metcalfe en 1898 : « *The Thermae became to a corrupt people as a means of further corruption. Half the day was spent in hot baths in order that the effects of ... debauch might be worked off* » (Metcalfe 5). Il convenait donc de prendre certaines distances avec ces colonisateurs corrompus. Le Moyen-Âge, toujours selon Metcalfe ne valait guère mieux car : « *Many new drugs were discovered and brought into use [with the effect that] water as a remedial agent and almost ordinary bathing were forgotten, and Europe became a sort of stink-pot* » (Metcalfe 4). Entre l'époque romaine ramollie dans ses bains chauds et le Moyen-Âge européenisé empestant par l'absence de bains tout court, l'âge d'or du bain froid semblait avoir existé — sans doute entre le VI^e et le IX^e siècle, une époque de foi et de vertu anglo-saxonnes. Selon les spéculations de Macaulay, le peuple anglo-saxon ayant survécu à la période sombre et fratricide qui a succédé à la période romaine, se christianise et fédère ses sept royaumes au VI^e siècle sous l'impulsion de St Augustin : « *The country which had been lost to view as Britain reappears as England. The conversion of the Saxon colonists to Christianity was the first of a long series of salutary revolutions* » (Macaulay, vol. 1, 5) écrit-il. Puis, à propos de la grande fédération paneuropéenne du Christianisme : « *Into this federation our Saxon ancestors were now admitted. A regular communication was opened between our shores and that part of Europe in which the traces of ancient power and policy were yet discernible* » (Macaulay, vol. 1, 7). Cette vision europhile qui anticipe celle d'Elisée

Reclus n'était pas du goût de Metcalfe qui, dans sa version schématique de l'histoire, avait à cœur de construire le mythe d'un peuple pur à l'image de l'eau dans laquelle il se baignait, progressivement pollué par des apports étrangers. Il se félicitait toutefois d'appartenir à un siècle où les vertus de l'eau froide des mers et sources britanniques avait été redécouvertes.

- 10 Les publications de Macaulay et de Metcalfe sont distantes d'un demi-siècle et pourtant elles semblent refléter à l'inverse les pratiques et opinions de leurs époques. Metcalfe, bien que plus tardif, semble abonder dans l'enthousiasme ethnocentrique du milieu de l'époque victorienne, méfiant des Romains, des papistes, des hédonistes, et tout ce que la notion de sud évoquait pour lui. Macaulay en revanche, préfigurait dès 1848 la tendance opposée, plus ouverte vers l'étranger, enracinant le peuple britannique dans un passé métissé, où ascendants du nord et du sud de l'Europe avaient fini par faire bon ménage.

Le littoral démocratisé

Figure 2 – William Powell Frith, *Ramsgate Sands (Life at the Seaside)*, 1852-54, oil on canvas, 77 × 155,1 cm



Royal Collection Trust/ © Her Majesty Queen Elizabeth II 2015.

- 11 Un siècle après leur invention, les *bathing machines* étaient encore la norme sur les plages britanniques et la reine Victoria, lorsqu'elle prend son premier bain de mer à Ramsgate en 1847 n'y déroge pas :

drove down to the beach with my maid & went into the bathing machines, where I undressed & bathed in the sea (for the 1st time in my life), a very nice bathing woman attended me. I thought it delightful till I put my head under water, when I thought I should be stifled

note-t-elle dans son journal le 30 juillet. Ce souvenir de sa première baignade incite la reine à acquérir le célèbre tableau de William Powell Frith, *Ramsgate Sands* (1854) décrit comme « *a memento of the habits and manners of the English "at the seaside" in the middle of the nineteenth century* » (*Art Journal*, 161). Cette toile au format horizontal très étiré est le premier grand panorama social de Frith, qui en fera sa spécialité. La mer, visible dans le liseré inférieur n'est que prétexte à un rassemblement où les classes sociales se mêlent. Des élégantes et des enfants jouxtent des forains et des ouvriers. L'on trouve dans cette

fresque l'équivalent en peinture de la description de Charles Dickens dans « The Tuggses at Ramsgate », où Cymon Tuggs, le jeune fils d'une famille parvenue découvre la plage :

The sun was shining brightly, the sea, dancing to its own music, rolled merrily in; crowds of people promenaded to and fro; young ladies tittered; old ladies talked; nursemaids displayed their charms to the greatest possible advantage; and their little charges ran up and down, to and fro, and in and out, under the feet, and between the legs, of the assembled concourse, in the most playful and exhilarating manner. There were old gentlemen, trying to make out objects through long telescopes; and young ones, making objects of themselves in open shirt collars; ladies, carrying about portable chairs, and portable chairs carrying about invalids; parties, waiting on the pier for parties who had come by the steam-boat; and nothing was to be heard but talking, laughing, welcoming, and merriment. (Dickens 6)

- 12 Dans la même nouvelle, Dickens montre l'étonnement des Tuggs à la vue de baigneuses empruntant des *bathing machines* :

'Why, I'm blessed if there ain't some ladies a-going in!' exclaimed Mr Joseph Tuggs, with intense astonishment. 'Lor, pa!' exclaimed Miss Charlotta. 'There is, my dear,' said Mr Joseph Tuggs. And, sure enough, four young ladies, each furnished with a towel, tripped up the steps of a bathing machine. In went the horse, floundering about the water; round turned the machine; down sat the driver; and presently out burst the young ladies aforesaid, with four distinct splashes. (Dickens 9)

- 13 Découvrant que la mer n'est pas uniquement le domaine des pêcheurs et des marins, mais que des personnes de qualité s'y baignent, les Tuggs sont stupéfaits et se contentent comme un grand nombre de leurs congénères de s'asseoir ou se promener sur la plage. Dans les années 1860 le Dr Constantin James, un spécialiste des eaux minérales, explique que les vacanciers sont des baigneurs d'eau douce. La mer attire par son charme pittoresque, et l'on prend des bains d'air, de soleil, rarement de mer, à moins d'être soumis à une prescription médicale, auquel cas, la location d'une *bathing machine* et des services d'un baigneur ou d'une baigneuse professionnel(le) s'avèrent nécessaires. On peut également échapper au terrifiant affrontement avec les vagues en prenant le bain en eau de mer mais non dans la mer : des pompes sont installées et des piscines sont construites.

- 14 Avec le développement d'un concept nouveau, celui de jour férié, le rivage se métamorphose, et c'est en masse que les vacanciers d'un jour ou plus se rendent au bord de l'eau. Comme l'a résumé Rob Shields,

Mass seaside holidays marked not just a broadening of the social base of the British seaside but a mutation in its nature. What had been the ritualized world of the 'Season' and medicinal sea-bathing became a much looser carnival: the Bank Holiday trip to the seaside was a ritual in name only, for many of the structuring codes of the nineteenth century had been removed. To the horror of many commentators, classes mixed freely in this gay carnival and the beach; the times when one could swim and when one could not, the sort of attire suitable and the spatial division or mixing of the sexes, became nodal issues around which the struggle between personal freedoms and social morality clashed. (Shields 86)

- 15 Afin de pourvoir aux besoins de cette nouvelle clientèle, les services se multiplient si bien que l'on peut dès les années 1840 parler de stations balnéaires et vers 1880 d'une véritable industrie de vacances au bord de mer :

it was [in England and Wales] that a 'Holiday industry' first began to develop as an increasingly important factor in the economy. In 1881 there were 106 recognized coastal resorts in England and Wales; in 1911 there were already 145, with 1.6 million people living in them (roughly 4.5 percent of the total population).

Demand grew in the sector, trekking down from the upper classes to other parts of an increasingly prosperous society, and the supply adjusted more and more smoothly to the needs of the different strata. [...] By the mid-century, to the north in Lancashire, women members of the 'lower classes' had discovered for themselves the joys of sea bathing. ... By 1840 the bathing resort had taken shape in England and Wales, with most of the characteristic features that we still see today. The prototype was Blackpool on the West Coast. (Osterhammel 266)

- 16 En 1874, on pouvait lire dans le *Brighton Magazine* une description quelque peu condescendante et agacée du phénomène de la multiplication des « Saisons » par des masses ignorantes des usages et envahissant tout au long de l'année le front de mer de leur présence grouillante :

From the time when the first spring excursionists come down in a wondering phalanx to the beach [until] trainload after trainload of holiday-makers [arrive]... family parties determined to have their full seven hours by the seaside... swarm about the Chain Pier. (Shields 87)

- 17 Pour se tenir à l'écart des hordes laborieuses, les classes fortunées s'isolent dans des établissements balnéaires où l'eau de mer froide ou chauffée dessert les baigneurs. Ceci remet en question l'assertion de Jean-Didier Urbain selon qui la pratique autoritairement thérapeutique du bain en eau glacée perdure jusque dans les années 1890 (Urbain 80). En effet, cette date semble excessive car d'une part, passé le premier quart du siècle, le bain peut être prescrit froid ou tiède, et d'autre part, dès le milieu du siècle, l'invention de la Méditerranée comme berceau politique, géographique et humain de l'Europe a pour conséquence d'attirer de plus en plus de vacanciers sur les rivages méditerranéens.

La Riviera, colonie britannique

- 18 L'ascension fulgurante de la Riviera française comme destination privilégiée pour les touristes fortunés n'allait pourtant pas de soi. Même si le romancier-médecin Tobias Smollett est fréquemment cité comme le découvreur britannique de la Côte d'Azur (Teulière 146) pour avoir dans ses *Travels Through France and Italy* (1766) attribué au climat méditerranéen la guérison de ses poumons malades, et même si en 1787 Thomas Jefferson, lors de son séjour à Nice, trouve les invalides anglais assez nombreux pour qualifier la ville de colonie anglaise, cette popularité est sans doute due en partie au fait qu'à cette époque Nice fait partie du Piémont, qui est ensuite rattaché à l'Italie, et ne devient française qu'en 1860. En effet, les premières éditions du *Handbook for Travellers in France* de Murray, de 1843 jusqu'à 1881, dressent de la Provence un portrait peu séduisant pour les visiteurs potentiels. La Provence, aux frontières incertaines comprend, suivant les cartes du guide Murray, où figurent les spécialités thérapeutiques des villes côtières, toute la région au sud de Lyon, et s'étend d'Avignon parfois jusqu'à Vintimille, mais trouve son unité dans son paysage aride, sa chaleur suffocante, son air poussiéreux et ses moustiques redoutables (Vanfasse, 83, n.3).
- 19 La Nice piémontaise jouit donc d'un statut privilégié par rapport aux villes de la côte française du fait qu'au lendemain des guerres napoléoniennes et jusqu'aux années 1840, la France est l'ennemie de l'Angleterre. Toutefois le rapprochement entre les deux pays s'instaure dans la seconde moitié du siècle. Dans la sphère diplomatique d'abord, les relations se réchauffent et la reine reçoit le roi Louis-Philippe en 1844. Arthur Benson, commentant la correspondance de Victoria explique : « *the ill-feeling subsided sufficiently to enable the King of the French to visit Queen Victoria,—the first friendly visit ever paid by a French*

king to the Sovereign of England » (Benson, vol. 2, 1). La liaison par chemin de fer de Paris à Marseille, puis à Monaco en 1869 ouvre de nouvelles possibilités de rapprochement que vont utiliser de nombreux Victoriens. Parmi ces visiteurs, certains écrivains britanniques de passage ou sédentarisés en France font du Midi des descriptions qui valent mieux que les guides touristiques. Ainsi, R. L. Stevenson écrit en 1874 :

The shock of wonder and delight with which [the invalid] will learn that he has passed the indefinable line that separates South from North. And this is an uncertain moment; for sometimes the consciousness is forced upon him early, on the occasion of some slight association, a colour, a flower, or a scent; and sometimes not until, one fine morning, he wakes up with the southern sunshine peeping through the *persiennes*, and the southern patois confusedly audible below the windows. [...] There is something in the mere name of the South that carries enthusiasm along with it. (Naugrette 133)

- 20 La plus célèbre des voyageuses sur la ligne Paris-Monaco est la reine Victoria qui vient séjourner à Menton aux mois d'avril et mai 1882, accompagnée de son médecin, le Dr John Brown, un Écossais sans doute inspiré par Smollett, qui avait conçu une pratique nouvelle : la climato-thérapie. La souveraine tombe sous le charme du paysage. C'est donc sur les rives de la Méditerranée qu'après elle des hordes de Britanniques vont choisir de séjourner. Oubliés les bains hivernaux prescrits par le Dr Russell. Fuyant les stations anglaises devenues trop populaires, l'aristocratie européenne se rend sur la Riviera. Victoria accomplit trois séjours prolongés sur la Côte d'Azur. Son troisième séjour, à Grasse en 1891, donne lieu à un article intitulé « The Queen's Visit to Grasse » publié par *the British Medical Journal*, lequel établit définitivement les vertus médicales du climat méditerranéen (Teulié 147). Ainsi, l'on peut affirmer avec Gilles Teulié et Michael Nelson que la reine Victoria a fait de la Riviera une destination de convalescence et de vacances de premier ordre, contribuant à faire passer le nombre de visiteurs dans la ville de Nice de quatre cents en 1861 à environ cent mille, anglais pour la plupart, à la fin du XIX^e siècle. A partir de 1892, un volume spécifique des *Murray Handbooks* est dédié à la Riviera. L'extrême sud-est de la France apparaît pour la première fois non plus comme « le jardin de Provence », c'est-à-dire tourné vers la terre, mais comme le littoral, tourné vers la mer Méditerranée.

L'invention de la Méditerranée

- 21 La découverte de la Riviera par la reine Victoria accompagne un mouvement culturel plus ample, féru de lettres classiques et de mythologie, qui s'émerveille de voir en Nice et Antibes d'antiques cités grecques, fondées par les Phocéens de Marseille. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les Britanniques sont de plus en plus nombreux à effectuer le Grand Tour qui les amène jusqu'aux sites archéologiques témoins de civilisations disparues. Le Classicisme participe de cet engouement et façonne une image idéalisée de l'art de vivre gréco-latin. Les chefs de file de ce mouvement, Lawrence Alma-Tadema, George Frederic Watts et Lord Leighton, utilisent fréquemment le prétexte mythologique pour mettre en scène des beautés plus ou moins dénudées sur des rivages aux eaux limpides sous un ciel d'azur. Le Sud, la Méditerranée, où les civilisations antiques sont encore visibles sous formes de monuments ou de ruines, anoblissent un paysage ensoleillé servant d'écrin à la femme, nymphe ou déesse qui semble ne faire qu'un avec les éléments. *Actaea* peinte en 1868 par Frederic Leighton figure l'une des cinquante filles de Neptune, les Néréides, qui vivent dans la mer Egée. Pour souligner

l'aspect érudit de son œuvre, l'Académicien a fait figurer à l'horizon les collines de Rhodes, croquées sur le vif, et quelques dauphins joueurs, beaucoup trop près du rivage pour l'avoir été. Toutefois, la jeune femme manque de conviction dans son rôle de nymphe et semble plutôt une vacancière anglaise émancipée des *bathing machines* et des encombrants costumes de bain, prenant le soleil au naturel, confortablement étendue sur un vaste drap de plage. *Psamathe* dépeint le même modèle, vu de dos et un peu plus tard dans la journée. Les critiques ne furent pas convaincus par l'alibi mythologique : l'*Art Journal* en 1886 décrit une belle rêveuse

sitting lazily on a stretch of golden sand, with her back turned to us, and her face looking out over the blue Egean. Her gauzy drapery has slipped off her on to the sand, but she is quite heedless or unconscious of it, as, with her arms clasped round her knees, she dreams her dreams at will. There is much expression in backs, and we constantly form our ideal of the face from the back, and are disappointed if they do not harmonize. We need have no fear of Psamathe. (Lang 16).

- 22 Lascive, voluptueuse et ingénue, *Psamathe*, une autre Néréide, est rassurante aux yeux de Mrs Lang : elle ne cache rien car elle n'a rien à cacher. Son visage ne trahira pas la perfection de son dos d'albâtre et ses rêves sont aussi innocents que l'était la civilisation qu'elle représente. Entre *Ramsgate Sands* de 1851-54 et *Psamathe* de 1879-80, une génération s'est écoulée et le point de vue a radicalement changé. Ce n'est plus la plage que les spectateurs observent depuis la mer, mais bien l'inverse. À l'instable spectacle humain, Leighton préfère celui, immuable, des éléments. Incarnation de la mer, sa *Psamathe* est tout à la fois celle du Sud et de la culture antique – appropriés par les Victoriens.

Figure 3 – Frederic, Lord Leighton, *Psamathe*, 1879-80, oil on canvas, 66.5 x 85 cm



Lady Lever Art Gallery, Liverpool Museums.

La géographe Anne Ruel a remarqué avec justesse que :

À la construction de l'objet géographique s'est substituée la naissance d'une entité culturelle. La Méditerranée s'est enrichie. Rejoignant l'ensemble de la construction culturelle façonnée en Europe depuis le XVIII^e siècle, elle se décompose alors,... à travers quelques thèmes privilégiés tels la latinité, l'Orient et le Sud. Elle s'établit comme un continent entre Nord et Sud, entre Orient et Occident... Elle se définit à la fin du XIX^e siècle comme la synthèse entre latinité et Orient... comme nourricière du Nord comme du Sud. (Ruel 10)

- 23 Actaea, Psamathe et les autres beautés indubitablement victoriennes posant en nymphes gréco-latines sur les rivages radieux témoignent du rapprochement entre nord et sud à la fin du XIX^e siècle. Figures syncrétiques de la mythologie et de la balnéothérapie, elles montrent non pas le Sud mais une forme hybride de l'idée de sud métissée par le nord, en une époque où l'Angleterre se prend pour la Grèce des temps modernes et accueille enfin dans son histoire les vagues d'occupation qui l'ont façonnée.

BIBLIOGRAPHIE

Art Journal, June 1854.

AUSTEN, Jane. *Sanditon*. 1817. *The Works*. 8 vols. Newcastle Upon Tyne : Cambridge Scholars, 2008.

BURNEY, Frances. *The Diary and Letters of Madame D'Arblay*. Ed. Charlotte BARRETT. 7 vols. London : Henry Colburn, 1846.

CLARIDGE, R. T. *Hydropathy; Or the Cold Water Cure, as Practised by Vincent Priessnitz, at Graefenberg, Silesia, Austria*. London : James Madden, 1842.

CORBIN, Alain. « La mer et l'émergence du désir du rivage ». *Aménagement et Nature* 125 (1997) : 5–15.

DICKENS, Charles. « The Tuggses at Ramsgate » [*Sketches by Boz*, 1836], *The Library of Fiction or, the Family Story-Teller*. London : Chapman & Hall, 1836. 1–18.

DOUADY, Jules. *La Mer et les poètes anglais*. Paris : Hachette, 1912.

GRANVILLE, Augustus Bozzi. *Spas of England and Principal Sea-Bathing Places, 'Northern Spas'*. London : Henry Colburn, 1841.

LANG, Leonora Blanche. *The Life and Work of Sir Frederick Leighton*. London : Art Journal Office, 1886.

MACAULAY, Thomas Babington. *The History of England from the Accession of James II*. 5 vols. Paris : A. & W. Galignani & Co., 1849.

METCALFE, Richard. *The Rise and Progress of Hydropathy in England and Scotland*. London : Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co, 1906.

NAUGRETTE, Jean-Pierre. « “Such Ecstasis of Recognition”: R. L. Stevenson’s “Ordered South” (1874) as Riviera Requiem ». *Provence and the British Imagination*. Ed. Claire DAVISON, Béatrice L AURENT *et al.* Milano : di Segni, 2013. 131–42.

NELSON, Michael. *Queen Victoria and the Discovery of the Riviera*. New York : Tauris Parke Paperbacks, 2007.

- OSTERHAMMEL, Jurgen. *The Transformation of the World : A Global History of the Nineteenth Century*. Princeton : Princeton UP, 2014.
- RUEL, Anne. « L'invention de la Méditerranée ». *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*. 32 (1991) : 7-14.
- SHIELDS, Rob. *Places on the Margin: Alternative Geographies of Modernity*. Abingdon : Routledge, 1991.
- TEULIÉ, Gilles. « Monarchy, Spirituality & Britishness: The Anglican Diaspora in Grasse 1880-1950 ». *Provence and the British Imagination*. Ed. Claire DAVISON, Béatrice LAURENT *et al.* Milano : di Segni, 2013.145-56.
- URBAIN, Jean-Didier. *At the Beach*. [Sur la plage, 1994]. Trad. Catherine PORTER. Minneapolis : U. of Minnesota P., 2003.
- VANFASSE, Nathalie. « Silent, Burnt up, Shadeless and Glaring: Provence seen through Victorian Editions of Murray's *Handbook for Travellers in France* ». *Provence and the British Imagination*. Ed. Claire DAVISON, Béatrice LAURENT *et al.* Milano : di Segni, 2013. 81-94.
- VICTORIA (Queen), *Journals*. On line at <http://qvj.chadwyck.com/marketing.do>
- VICTORIA (Queen). *The Letters of Queen Victoria*. Ed. Arthur Christopher BENSON. 3 vols. London : Murray, 1908.

RÉSUMÉS

Dès la fin du XVIII^e siècle, la mer est « construite » dans l'imaginaire occidental comme univers originel, dont on ne cesse de découvrir les vertus thérapeutiques. La localisation de la mer en question conditionne à la fois la propriété de ses eaux et le rapport qu'elle offre au corps des baigneurs : affrontement sain et viril au nord, fusion dégénérative au sud. Cette dichotomie devient le poncif des publications scientifiques de la première moitié du XIX^e siècle et justifie le développement de stations balnéaires britanniques où sont prescrits des bains froids aux classes fortunées. La deuxième moitié du siècle invente la Méditerranée comme berceau de la civilisation, tandis que les plages septentrionales sont progressivement abandonnées aux classes moyennes, puis ouvrières. Le rapport entre ces deux constats suggère que le désir de se distancier de stations telles que Blackpool et de ses vacanciers prolétaires est un facteur important dans la perception de la mer Méditerranée. Le discours dominant découvre les charmes de l'hédonisme et du thermalisme antique tandis que le néo-classicisme fin-de-siècle rend visuellement concret un âge de luxe, d'eaux tièdes et de volupté et justifie le choix des voyageurs qui suivent la reine Victoria sur la Riviera. Le présent article propose d'étudier le changement de perception de la Méditerranée et de ses peuples en Grande-Bretagne. Cette mutation témoigne d'un glissement idéologique au cours du XIX^e siècle où, partant de la dichotomie nord/sud, basée sur une conception romantique de l'immutabilité ethnique et territoriale des peuples, on aboutit en fin de période à une certaine ouverture, à de nouvelles perspectives qui envisagent le mouvement et l'hybridité comme facteurs permanents de l'histoire humaine.

From the end of the 18th century, the sea is construed in the Western imagination as the original universe, whose therapeutic virtues are being discovered. The location of the sea in question sets at the same time the property of its waters and the relationship which it offers to the body of the swimmers: a healthy and virile confrontation in the North, a degenerative merging in the South. This dichotomy becomes a cliché in scientific publications of the first half of the 19th century and justifies the development of British sea resorts where cold baths are prescribed to the upper

classes. The second half of the century invents the Mediterranean Sea as the cradle of civilization, whereas Northern beaches are gradually given up to the middle- and then working-classes. The concomitance between these two statements suggests that it is precisely to flee resorts such as Blackpool and its working-class vacationers, that the prevailing view changes its perception of the Mediterranean Sea and discovers the charms of hedonism and of antique balneology. Late-Victorian Neoclassic art makes visually concrete an age of luxury, warm waters and sensual delight and justifies the choice of the travellers who follow Queen Victoria on the Riviera. The present article purposes to study the changing aspect of the Mediterranean Sea and her peoples in the Victorian imagination. This transformation testifies that an ideological sliding occurred during the nineteenth century, which gave up Romantic notions concerning the ethnic and territorial stability of the peoples (and the North/South dichotomy), to embrace new perspectives which envisage cross-cultural movement as a permanent feature of human history.

INDEX

Keywords : sea, bath, sea-resort, interdisciplinary approach, Romanticism, Neoclassicism

Mots-clés : mer, bain, station balnéaire, approche interdisciplinaire, Romantisme, néo-classicisme

AUTEUR

BÉATRICE LAURENT

Béatrice Laurent est Maître de Conférences en civilisation britannique à l'Université des Antilles (Martinique). Après une thèse sur les peintres préraphaélites, elle a coordonné un ouvrage collectif sur William Morris (*News from Nowhere*, 2004). Également auteur de *La Peinture anglaise* (2006), Béatrice Laurent étudie l'art à travers le prisme des discours théoriques connexes qui l'informent dans *Provence and the British Imagination* (co-direction, 2013), et dans *Sleeping Beauties in Victorian Britain : Cultural, Literary and Artistic Explorations of a Myth* (direction, 2015). Ses recherches s'intéressent aux passerelles entre art, littérature, sciences et société pour mettre au jour les similitudes conceptuelles et leurs représentations, notamment durant la période Victorienne.

Béatrice Laurent is a Lecturer in Cultural Studies at the Université des Antilles in Martinique. A Pre-Raphaelite scholar, Béatrice has edited a volume of essays on William Morris's *News from Nowhere* (2004). The author of *La Peinture anglaise* (2006), Béatrice studies art through its interactions with theoretical discourses in *Provence and the British Imagination* (co-edited, 2013), and in *Sleeping Beauties in Victorian Britain: Cultural, Literary and Artistic Explorations of a Myth* (edited, 2015). Her broader field of research covers the zones of conceptual overlapping between art, literature, science and society, particularly in Victorian Britain.